N°17
YITRO
5 - 6 Février 2021

ב"ה

יעלזו חסידים

OHEL ITSHAK
לעילוי נשמת רב יצחק אוחנה זצ"ל

Feuillet hebdomadaire à la mémoire de Rav Itshak OHANA za"l

Dvar Torah

« Yitro, prêtre de Midian, beau-père de Moïse, entendit (…) » (Chémot 18, 1)

Il est écrit (Chmouel 1, 15) que Yitro et sa famille, nommés « descendants de Kini », habitaient près d'Amalek, ce qui manque de nous étonner. En effet, celui-ci qui avait, comme tout le monde, eu vent des nombreux miracles accomplis par D.ieu en faveur du peuple juif, a malgré tout osé le combattre, refroidissant la peur de toutes les autres nations, alors que Yitro, suite à ces échos, réagit d'une manière tout-à-fait opposée, en abandonnant sa prestigieuse position de prêtre de Midian pour se convertir et se soumettre au joug divin. Aussi, comment donc n'a-t-il pas tenu compte de l'avertissement de nos Sages : « Eloigne-toi d'un mauvais voisin et ne te lie pas à un mécréant » (Avot 1, 7) ? Lors de la révélation au mont Sinaï, l'Eternel dit à Moché d'ordonner aux enfants d'Israël de ne pas s'approcher de la montagne et de ne pas y toucher. Or, nous trouvons qu'après qu'il le leur eut transmis, D.ieu renouvela Sa demande, lui enjoignant de leur rappeler cet ordre. Pourquoi ?

C'est que la montagne symbolise le mauvais penchant, conformément à l'enseignement de nos Sages (Soucca 52b) selon lequel, dans les temps futurs, celui-ci apparaîtra aux justes comme une montagne. A travers cette image, la Torah désire nous enseigner la puissance du mauvais penchant. Le 'Hovot Halévavot affirme à cet égard que c'est le plus grand ennemi de l'homme ; lorsqu'on dort, il est réveillé et tente par tous les moyens de nous faire trébucher et, s'il n'y parvient pas, il ne désespère pas. Cette guerre, la plus redoutable qui soit, s'étend sur toute la vie de l'homme.

Lorsque la Torah dit « il gravit la montagne » ou « il descendit de la montagne », c'est afin de nous enseigner l'immense pouvoir du mauvais penchant par lequel l'homme connaît toujours des hauts et des bas dans son service divin. Ceci ne doit pas nous faire peur, mais nous devons savoir que telle est la réalité : parfois, c'est le mauvais penchant qui gagne le combat, parfois c'est nous.

L'Eternel demanda à Moché de réitérer aux enfants d'Israël l'ordre de ne pas s'approcher de la montagne, de sorte à s'assurer qu'ils ne le transgressent pas et puissent sortir vainqueurs de la lutte contre le mauvais penchant. En outre, ils apprendraient ainsi à veiller à s'éloigner le plus possible de lui. D'après nos Sages (cf. Rachi, incipit de notre section), ce qui poussa Yitro à se convertir fut l'écho de la séparation de la mer des Joncs et de la guerre contre Amalek. Si l'on comprend aisément que ce premier événement, tout-à-fait miraculeux, suscita en lui un éveil, comment expliquer que le second eut le même effet ?

Quand Yitro constata à quel point Amalek put tomber bas, cela le secoua. En effet, alors que tous les peuples du monde craignirent de s'approcher du peuple juif, il n'eut pas peur. Bien qu'il eût entendu le récit des formidables miracles divins accomplis en faveur de ce dernier, il resta indifférent. Yitro en déduisit la puissance du mauvais penchant et c'est en cela que la guerre d'Amalek suscita son éveil.

Par conséquent, s'il convient généralement de s'éloigner d'un mauvais voisin, Yitro pensa que, le concernant, la proximité avec Amalek lui serait bénéfique puisqu'elle constituerait un rappel permanent de ce qui provoqua son éveil et lui transmettrait ainsi la force de continuer, toute sa vie durant, à maîtriser son mauvais penchant. Il est important de savoir que la Torah ne s'acquiert pas facilement, mais uniquement au prix d'une lutte permanente et déterminée contre le mauvais penchant. Ceci explique pourquoi Yitro mérita qu'une paracha porte son nom. Nous en déduisons également que, si nous avons le mérite de vivre un événement entraînant notre éveil, nous devons en faire un rappel afin de pouvoir continuer à nous renforcer dans notre lutte contre le mauvais penchant.

Le mauvais penchant a l'habitude d'embellir tout ce qui a trait à ce monde, de nous miroiter ses plaisirs, alors qu'en substance, ils sont vains et vides. Il tente ainsi de nous attirer vers eux, conscient que nous avons par ailleurs des difficultés à percevoir la beauté de la Torah et des mitsvot. En réalité, celles-ci représentent ce qu'il y a de plus beau, mais l'homme doit y goûter pour le ressentir, comme il est dit : « Goûtez et voyez que l'Eternel est bon. » (Téhilim 34, 9) Exerçons-nous donc à voir au-delà du voile des apparences !

Halakha

CHABBAT

Tout celui qui ne pensera qu'au bienfait sur son corps ne sera pas quitte de la Mitsva de Oneg Chabbat (plaisir de Chabbat). Il faudra penser que ce n'est que pour la Mitsva que l'on profite des bienfaits du Chabbat. Bien qu'il n'y ai pas d'obligation au niveau de la Halakha de manger de la viande Chabbat, il y a une obligation de se réjouir Chabbat et il ne peut y avoir de Sim'ha sans viande et sans vin. Celui qui n'a pas les moyens d'acheter de la viande pour Chabbat, essaiera d'en acheter au moins un petit morceau pour le Oneg Chabbat. On devra s'efforcer d'acheter suffisamment pour pouvoir faire 3 repas, si ce n'est pas possible on divisera ce qu'il y a pour en faire au moins deux.

YALKOUT YOSSEF

Horaires de Chabbat

	Entrée - Sortie				
Paris :	**17h37 - 18h46**	Strasbourg :	17h16 - 18h25	Marseille :	17h38 - 18h42
Lyon :	17h34 - 18h41	Toulouse :	17h53 - 18h57	Nice :	17h29 - 18h42

Histoire pour Chabbat

UNE BELLE AFFAIRE

La joie se lisait sur le visage des nombreux invités qui étaient venus au mariage. L'un des enfants du grand de la génération, le gaon Rabbi David Bekher, le plus grand Rav de Turquie, allait se marier, et ceux qui étaient présents se réjouissaient de la joie de leur Rav bien-aimé.
Le mariage avait lieu dans une ville éloignée de celle où il vivait, et le tsaddik se mit en route plusieurs heures avant la 'houpa avec une carriole et des chevaux, comme c'était l'habitude à cette époque, mais pour une raison quelconque, cela prit plus de temps que prévu.
Rabbi David regarda sa montre, et quand il s'aperçut qu'il y avait encore une grande distance à parcourir et que l'heure de la 'houpa approchait, il se fit du souci de ce que les invités étaient déjà arrivés et qu'on les obligeait à attendre. C'est pourquoi il supplia le cocher d'aller plus vite, mais bien que ce dernier, de son côté, ait fouetté les chevaux autant qu'il était possible, cela ne servit à rien. Le voyage continua à se dérouler relativement lentement.
Un certain temps s'écoula, et Rabbi David perdit quelque peu patience. En un moment de faiblesse, il lança à l'adresse du cocher la phrase suivante : « Espèce d'idiot ! Est-ce que tu ne pourrais pas activer un peu tes chevaux ? »… et le cocher se mit effectivement à fouetter les chevaux encore davantage, et au bout d'un certain temps, ils arrivèrent enfin à l'endroit du mariage. Rabbi David se dépêcha de descendre de la carriole, paya au cocher ce qui lui était dû, rentra accueillir les invités, et la cérémonie commença.
Mais immédiatement après la fin de la 'houpa, Rabbi David se mit à s'enquérir avec inquiétude : « Où est le cocher Où est le cocher ? » C'était une question surprenante, mais Rabbi David refusa de donner fût-ce un seul mot d'explication. Quand il s'aperçut que le cocher avait déjà quitté les lieux et était parti, il commanda immédiatement une autre carriole, y monta, et demanda au deuxième cocher de poursuivre le premier.
Cette course se poursuivit pendant quelques heures, et en fin de compte elle fut couronnée de succès. Le cocher qui avait conduit Rabbi David de sa ville jusqu'à celle du mariage avait été localisé. A présent, on allait comprendre pourquoi il était indispensable pour le tsaddik de retrouver ce cocher rapidement. Dès qu'il le vit, il descendit de sa voiture, se tint devant lui, il baissa la tête en s'inclinant, et l'interpella : « Je vous en prie, mon cher juif, pardonnez-moi de vous avoir insulté quand je vous ai appelé « espèce d'idiot ! »
Incroyablement, le cocher ne se dépêcha pas de pardonner, mais répondit avec entêtement : « C'est bien beau de me demander pardon, mais moi, je ne vous pardonne pas ! »
Rabbi David manifesta sa tristesse et son étonnement : « Pourquoi ne me pardonnez-vous pas ? Je regrette de vous avoir parlé ainsi, et vous-même vous avez vu que j'étais tellement pressé et que je voulais tellement arriver au mariage sans retard ! » Mais le cocher s'obstina et déclara : « Je ne pardonne pas ! »
Même devant tant d'opiniâtreté, Rabbi David ne renonça pas. D'un ton conciliant, il s'adressa de nouveau au cocher en lui proposant : « Je suis prêt à vous dédommager financièrement, à condition que vous me pardonniez ! », mais le cocher ne se laissa pas fléchir.
Voyant qu'il persistait dans son refus, Rabbi David s'écria : « Eh bien, dites-moi vous-même ce que vous voulez Que faut-il pour que vous acceptiez de me pardonner ? » et le cocher répondit sans aucune gêne : « Je vous pardonnerai si vous me donnez la moitié de votre monde à venir ! » Ni plus ni moins…
Rabbi David n'hésita pas un seul instant : « Qu'il en soit ainsi ! » répondit-il. « Je vous donne la moitié de mon monde à venir. Et maintenant, veuillez me pardonner ! » Et finalement le cocher accepta de se consoler et le pardonna totalement…
Cela nous enseigne jusqu'où va le devoir de respecter l'honneur du prochain, et combien il est grave d'y porter atteinte, au point qu'il vaut mieux renoncer à la moitié du monde à venir d'un grand tsaddik comme Rabbi David pour mériter le pardon d'un cocher qui s'est senti insulté ! Sages, veillez à vos paroles…
Ainsi, l'« affaire » fut conclue. Une affaire qui nous enseigne la valeur du pardon d'avoir causé de la peine à un juif…

שבת שלום

Merci de faire attention à la sainteté du feuillet !